

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Laurent Coquoz, M.
Adolphe Rey

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 230-232

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NO S MORTS

M. LAURENT COQUOZ

Le 16 février 1944 s'éteignait à Vernayaz, après une longue maladie, M. Laurent Coquoz, étudiant au Collège de St-Maurice dans les cours commerciaux, en 1906 et 1907.

Voici, sur sa carrière, quelques notes pouvant intéresser les lecteurs des « Echos » dont il était resté un fidèle abonné.

N'ayant aucun goût pour les travaux de la terre, il quitta sa famille, en 1908, pour s'engager, comme volontaire, dans les grands hôtels Cachat, à Chamonix. Nous le trouvons, en 1909, à Montreux et à Innsbruck, en 1910, à Montreux, en 1911, à Menton, et en 1912, 13 et 14, à Londres.

Il rentra à Vernayaz, à la déclaration de guerre, pour faire son service militaire. En 1920, il est à Paris, comme valet-maître d'hôtel, et en 1921-23, à Montreux.

Dans toutes les places qu'il occupa, il obtint d'excellentes mentions pour son travail, son honnêteté, sa sobriété.

Rentré à Vernayaz, il s'y trouva dépaysé. Il chercha dans sa foi des grâces de résignation et de force. Il rendit des services à sa paroisse, comme sacristain et sonneur, et s'occupa du chauffage de l'église, dès 1938, toujours zélé, dévoué, serviable, surtout lorsqu'il était question des intérêts de la religion et des œuvres paroissiales.

G.

M. ADOLPHE REY

Au matin du 11 avril, ce fut une foule immense et attristée qui, dans un grand vent de printemps, accompagna la dépouille mortelle de M. Adolphe Rey au cimetière de Sierre. Des témoignages d'une sympathie si unanime furent certainement un soutien pour la famille douloureusement éprouvée. Qu'elle permette encore aux « Echos de St-Maurice » de lui rapporter toute la peine que cause ici le départ d'une personnalité dont toute l'existence fut pour l'Abbaye, un honneur.

M. Adolphe Rey naquit à Sierre le 15 octobre 1868. Laissons à certains journaux le souci de relever que ce jour fut celui de l'inauguration de la ligne du Simplon. Ceux

qui, même de loin, ont connu M. Rey nous sauront gré de ne pas nous arrêter sur ce fait ; les qualités exceptionnelles de cœur et d'esprit qu'ils pleurent en celui qui les a quittés, laissent bien loin la coïncidence stérile.

Lorsque, en 1880, Adolphe Rey vint au Collège de St-Maurice, ces qualités s'affirmaient déjà. Ceux qui l'ont connu gardent le souvenir d'un esprit clair et lucide au jugement droit, celui d'un tempérament doué d'un grand potentiel de travail, celui d'une âme profondément religieuse. Mais, précisément, ce besoin d'activité et de réalisations immédiates qui le caractérisait, accommodait mal le jeune étudiant de cette longue et patiente préparation qu'est la vie de collège. En 1883, il revenait pour toujours en sa ville natale, emportant dans son cœur des rêves généreux. Soixante ans durant, il travailla avec acharnement à les réaliser, leur consacrant tout le temps que devait lui laisser le grand commerce de son père.

Comme beaucoup d'autres, M. Adolphe Rey avait saisi que la seule vraie richesse, son pays devait la chercher dans la terre. A 20 ans, il entra dans la société d'agriculture ; une année plus tard, il devenait membre du comité ; à 25 ans, il était nommé président. Cette dernière charge — car ici l'« honor » est bien mince — le défunt l'assuma, avec un désintéressement et une fidélité admirables, durant 45 ans, jusqu'à l'heure de la maladie. Une attaque sournoise l'ayant privé de l'intégrité de ses forces physiques, il tint à présenter sa démission. On l'accepta avec peine, en le priant d'agréer la présidence d'honneur et dans l'assurance qu'ainsi il ne quitterait point une institution qu'il avait dotée d'une fécondité magnifique. Et, personnellement, il nous revient ici l'image d'un vieillard affaibli et voûté, clopinant dans le sentier, parmi ces vergers et ces vignes pour lesquels il avait tant peiné et qui retenaient tout son cœur.

Tout son cœur — mais veillons à ne point marquer d'exclusivisme. M. Adolphe Rey ne fut jamais l'homme d'une seule idée ; son esprit de progrès, sa volonté infatigable, ses vues larges et pénétrantes le vouaient au contraire à une multitude de causes dont le Valais et Sierre profitèrent longtemps encore. C'est ainsi qu'il fut membre fondateur et membre d'honneur de la Chambre valaisanne de Commerce ; membre de la Commission de Fondation de l'Hôpital de Sierre et membre du Comité d'Administration ; vice-président de la Société coopérative de Consommation du District de Sierre ; président de nombreuses sociétés. Vingt-quatre ans durant, il exerça la fonction de secrétaire du Conseil de Fabrique.

On conçoit qu'un tempérament aussi riche ne pouvait rester à l'écart de la chose publique. Pendant de longues années, ses concitoyens élurent M. Rey député au Grand Conseil. Il fut longtemps juge de la commune de Sierre ; durant 20 ans, conseiller communal. En 1901, les bourgeois de Sierre le choisirent pour leur président.

A l'armée, M. Adolphe Rey avait atteint le grade de capitaine. Et maintenant encore, la Grande Guerre, pour beaucoup de Sierrois, ne peut plus être évoquée sans l'image des vaillants « landsturms » qu'il emmenait paternellement protéger ponts et tunnels.

Quelques mois avant sa mort, M. Adolphe Rey connut le grand bonheur de célébrer le cinquantième anniversaire de son mariage avec Mademoiselle Césarine de Sépibus. Ce fut une fête pour toute la famille ; en chacun, une joie unique et profonde. Qu'il nous soit permis d'assurer Madame Adolphe Rey, ses enfants et sa belle-sœur, Mademoiselle Marguerite Rey, que malgré les pleurs, cette joie n'est pas sans lendemain. R.